

THÉRÈSE D'AVILA : DANSER LE DÉSIR DE DIEU

Thérèse d'Avila dansait.

Sa pratique de la danse reste néanmoins confidentielle et elle-même ne la mentionne pas dans ses ouvrages. Christiane Rancé l'évoque ainsi : « Et ses poèmes ? Je les ai retrouvés tout entiers dans sa flûte de basque et son tambourin, abandonnés au couvent San José d'Avila comme si elle allait revenir, demain peut-être [...] Ses poèmes, Thérèse en faisait des danses ! Des danses et des chansons¹ ». Or le corps est perçu comme une menace par l'Église de la Réforme : il est « un instrument dans les mains du démon pour perdre les âmes », explique l'historien Antoine Roulet². Corps « bafoués, lacérés, écartelés », l'étude de la représentation iconographique de l'époque montre, selon Jacques Gélis, que « seule est tolérable l'exhibition d'un corps que l'on maîtrise ». Pourtant, les Carmélites espagnoles font figure de précurseurs en y opposant une « vision optimiste d'un corps qui est équilibré³ ».

Dans une Église guidée par la peur, Thérèse prend un risque en se marginalisant par sa pratique de la danse. L'inquisiteur sévit en Espagne et les mystiques dérangent : ils font preuve d'une liberté créative confortée par leur expérience d'une relation personnelle à Dieu. En effet, à la suite de saint Augustin, Thérèse encourage à

1. Christiane RANCÉ, *La Passion de Thérèse d'Avila*, Albin Michel, Paris, 2015, p. 20.

2. Antoine ROULET, *Corps et pénitence. Les Carmélites déchaussées espagnoles (ca 1560 – ca 1640)*, Préface de Denis Crouzet, Bibliothèque de la Casa de Velásquez, vol. 63, Madrid, 2015, p. 119.

3. Jacques GÉLIS, « L'évolution de la conscience et du corps en Espagne aux xv^e et xvii^e siècles », *Le Corps dans la société espagnole des xv^e et xvii^e siècles. Colloque international (Sorbonne Nouvelle, 5-8/10/1988)*, Études réunies et présentées par Augustin Redondo, La Sorbonne, Paris, 1990, pp. 17-18.

prendre conscience que Dieu est « au-dedans⁴ » de soi et exprime avec audace, mais non sans précautions oratoires, ses réticences à suivre les usages : « Je ne voudrais point contredire ces auteurs, ils ont pour eux la science et la vertu [...]. Je veux seulement parler de la voie par laquelle il [Dieu] a conduit la mienne [...] et montrer le danger où je me suis trouvée, pour avoir voulu me conformer [...] à mon avis, c'était une illusion⁵ ». Le ton est ainsi donné dès ses premiers écrits dont plusieurs sont censurés. Certains de ses amis sont accusés « de mettre à la portée de tous l'oraison mentale et la méditation » explique Joseph Perez⁶, alors que d'autres se méfient d'elle à cause de ses visions surnaturelles jugées démoniaques.

Lefait que Thérèse dansait n'est-il qu'anecdotique ? Ne serait-il pas plutôt l'un des traits notables de sa vie spirituelle, un témoignage ? C'est l'hypothèse que je développerai ici : sa pratique régulière de la danse, étonnante compte tenu du contexte, est révélatrice d'une spiritualité incarnée et aimantée par le désir d'un Dieu (1) qui l'invite au mouvement (2). Si Thérèse danse, c'est qu'elle en éprouve le désir impérieux.

1. UNE SPIRITUALITÉ DU DÉSIR : INCARNER DIEU POUR ÊTRE HUMAINEMENT VIVANTE

Thérèse est à l'écoute de ses désirs – dont elle emploie le mot ou ceux de la même famille lexicale près de deux cents fois dans son autobiographie. Tantôt « brûlants », « ardents », « intenses », « vifs » ou « profonds », les désirs sont le ferment de sa vie spirituelle, explique frère Escobar dans *Los Desos según Santa Teresa de Jesús*⁷. Elle est consciente que Dieu s'exprime à travers ses désirs

4. C. 28,2 (cité d'après : THÉRÈSE D'AVILA, *Le Chemin de la perfection*, traduction de l'espagnol par le Père Grégoire de Saint-Joseph, Seuil, Paris, 1996, p. 166 ; les pages et la traduction se réfèrent à cette édition).

5. V 22,2 (cité d'après : THÉRÈSE D'AVILA, *Vie écrite par elle-même*, traduite de l'espagnol par le Père Grégoire de saint Joseph, Seuil, Paris, 2015, p. 220 ; les pages et la traduction se réfèrent à cette édition).

6. Joseph PEREZ, *Thérèse d'Avila*, Librairie Arthème Fayard, Paris, 2007, pp. 253-255.

7. <https://delaruecaalapluma.wordpress.com/2014/10/31/los-desos-segun-santa-teresa-de-jesus>, le 24/11/2015.

(« Qui donc met en moi ces désirs ? », V 25,19, p. 265) et se place dans une attitude confiante d'obéissance filiale à Dieu : réaliser ses désirs, c'est Le servir et faire Sa volonté. Ce qui la rend libre – sans crainte – de suivre ses désirs, c'est que « tout cet édifice de l'oraison repose sur l'humilité » (V 22,11, p. 227), loin des « timidités excessives » (CE 46,3, p. 166) qui mènent à un vice par excès. Ne pas s'estimer à la hauteur des attentes de Dieu est une signature du démon qui rend fausement humble (V 13,4, p. 124) : « il leur représente qu'il y a de l'orgueil à entretenir de grands désirs, à vouloir imiter les saints ».

Or c'est dans le corps que s'exerce le plus vigoureusement cette vertu d'humilité : il nous enseigne nos limites. Thérèse y fut confrontée tôt dans la maladie, quand on la crut si proche de la mort que l'on créusa sa tombe (V 5,10, p. 51). Et c'est un défaut d'humilité par excès d'orgueil que de se croire capable de faire fi du corps : « Nous ne sommes pas des anges, nous avons un corps. Or c'est donc une folie de vouloir faire l'ange, quand on est sur la terre » (V 22,10, p. 226).

Pour le pape Benoît XVI, Thérèse « nous enseigne à ressentir réellement [...] ce désir de voir Dieu, de chercher Dieu⁸ ». Elle n'est pas seulement orientée vers Dieu, elle désire aussi Le ressentir et L'incarner pour vivre pleinement, unifiée corps-âme-esprit. Elle aime la beauté et la joie du corps vivant ; ainsi, lorsqu'elle découvre son portrait, peint par frère Jean de la Misère, elle s'exclame⁹ : « Dieu te pardonne, Fray Juan ! Tu m'as peinte laide et chassieuse ! » Ici réside l'ambiguïté du rapport avec son corps, relevant de la complexité de l'équilibre corps/esprit : mourir *en Dieu* c'est vivre ! Lorsque son corps devient le lieu d'une expérience ineffable de rencontre avec Dieu, elle meurt à sa nature humaine et affirme audacieusement qu'elle se confond presque avec la nature divine : « elle deviendrait par l'union une même chose avec lui » (C 31,2,

8. Pape BENOÎT XVI, *Audience générale du 2 février 2011* (https://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/audiences/2011/documents/hf_ben-xvi_aud_20110202.html).

9. Marcelle AUCLAIR, *La Vie de sainte Thérèse d'Avila*, « Livre de vie », Seuil, Paris, 1996, p. 311.

p. 179). Dès lors, son corps semble mourir : « le poulx est presque entièrement perdu » (V 20,12, p. 200) et « l'âme semble parfois n'avoir plus qu'un lien à briser pour sortir du corps » (V 17,1, p. 164). Elle entre temporairement dans une réalité qui comble ses désirs : « [l'âme] s' imagine qu'elle n'a plus rien à désirer » (C 31,3, p. 180). Et ne plus rien avoir à désirer c'est mourir, à soi, *en Dieu*.

Par cette expérience de l'altérité de Dieu, la conscience de sa nature humaine est affermie. Lorsqu'elle quitte cet état extatique, son corps revient progressivement à la vie et elle se détache des biens célestes. Son désir est ravivé, elle découvre en elle de nouveaux désirs, plus profonds. Par l'union à Dieu, elle a acquis une connaissance du corps qu'elle entretient par la contemplation du Dieu fait Homme, s'opposant ainsi à « certains auteurs [pour lesquels] la contemplation est une œuvre entièrement spirituelle, que toute image corporelle peut troubler ou empêcher » (V 22,1, p. 220). Elle recherche l'équilibre entre le corps et l'âme, « appuis » mutuels (V 22,9, p. 225), au « service » l'un de l'autre : par exemple, il faut parfois « aller respirer l'air de la campagne » (V 11,16, p. 114).

Ainsi, Thérèse ne renie pas le corps, dont elle cherche à satisfaire les besoins. Mais les biens célestes se révèlent justement en mesure de mieux les combler que les biens terrestres. Or, la faiblesse du corps réside notamment dans la peur de manquer dont il doit chercher à se libérer. Elle invite à suivre une pédagogie du corps : entre désir de dépassement et douceur du détachement. Il faut commencer par le rassurer (CE 16,4, p. 95 : « vous aurez toujours des Sœurs qui veilleront à vous procurer ce dont vous aurez besoin »), puis nourrir de grands désirs pour le corps qui doit se découvrir capable de Dieu. Ce sont moins les biens qu'elle remet en cause que la capacité à s'en détacher, la tendance à croire qu'ils sont essentiels. Pour l'âme suffisamment avancée (ayant fait l'expérience des biens célestes), le détachement est aisé, voire source de joie (cf. V 15,12, p. 153). Cependant, l'apprentissage continu et le travail sur soi devient plus ardu : il consiste à se déposséder aussi des biens célestes, encore plus attachants que les biens terrestres. Thérèse conseille à cette âme d'agir avec prudence. Elle voit en

effet, dans certaines mortifications, l'œuvre du démon qui cherche à « ruiner la santé » (CE 32,1, p. 131) et explique : « je n'aurais pas voulu m'engager dans cette maison, à cause de certains exercices de piété qui me semblaient tenir de l'exagération » (V 3,2, p. 30). Si elle admet avoir parfois répondu de manière immodérée à l'ardeur de son désir, elle insiste sur la mesure à trouver pour l'apprivoiser sans toutefois l'étouffer (CE 32,2, p. 131).

Le désir de voir Dieu qui anime Thérèse est donc d'une intensité telle qu'il la conduit au désir de L'incarner. Pour accueillir l'objet de ses désirs, elle consent alors à devenir le lieu de la réalisation, parfois surhumaine, d'un acte d'amour qui excède sa réalité corporelle. Son corps est aimanté par Dieu jusqu'à provoquer un déplacement extérieur : la spiritualité thérésienne est celle d'un désir incarné, certes, mais dans un corps en mouvement.

2. UN DÉSIR DE DIEU DANS UN CORPS HABITÉ ET MÛ PAR L'ESPRIT : DE LA MARCHÉ À LA DANSE

La spiritualité thérésienne est une spiritualité en action, jusque dans la contemplation, dont la force motrice est l'amour : « les deux vies, l'active et la contemplative, marchent alors de pair » (CV 31,5, p. 181). Ainsi Jean-Charles Nault présente la pensée de Thomas d'Aquin : dans le « mouvement circulaire de l'amour », celui qui est touché par l'amour en éprouve ensuite le désir. Il est alors « agi », dirigé de l'intérieur par l'Esprit qui est à la fois désir d'amour et mouvement (*motus*). C'est le temps de l'action, à l'opposé de l'acédie qui est un « dégoût de l'action¹⁰ ». Je symboliserai ici la vie spirituelle de Thérèse par un double mouvement en croix, horizontal (de soi vers les autres) et vertical (vers Dieu), au cœur duquel se situe l'expérience crucifiante d'union d'amour avec Dieu, à la fois douloureuse et libératrice.

10. Jean-Charles NAULT, *Le Démon de midi. L'acédie, mal obscur de notre temps*, L'échelle de Jacob, Dijon, 2013, pp. 46-53 ; 66-68.

2.1 Un mouvement horizontal (marcher) et vertical ascensionnel (s'élever)

« Marcher de l'avant » (V 7,22, p. 78), tel pourrait être le leitmotiv de la Sainte, qui a parcouru des kilomètres pour fonder ses monastères. La rencontre avec Dieu « au-dedans » d'elle-même (CE 46,2, p. 166) ne génère pas une attitude narcissique de repli sur soi. Le pape François l'explique : « À l'école de la sainte marcheuse, nous apprenons à être pèlerins. [...] Thérèse conçut la vie comme un chemin de perfection le long duquel Dieu conduit l'homme [...] jusqu'à Lui et, dans le même temps, le met en chemin vers les hommes¹¹ ». Thérèse exprime très souvent ce « désir de leur faire part de tant de bonheur, qu'elle est impuissante à goûter seule ». Ne fait-elle pas allusion, en filigrane, à la danse de David devant l'Arche, en ajoutant : « Tels devaient être aussi les admirables transports de David, le prophète royal, quand il prenait la harpe et entonnait ses cantiques à la gloire de Dieu » (V 16,3, p. 159) ?

La marche est le pas de base de la danse¹², mais celle-ci s'en distingue par au moins deux aspects : la musique sur laquelle elle se pratique (ou le rythme musical, telles les percussions de pieds en flamenco) et les mouvements de saut qui permettent d'entrer en suspension dans l'air et de ressentir une légèreté défiant la pesanteur. C'est ce que recherche Thérèse : « On comprend bien ici le sens du verset de David demandant les ailes de la colombe ! », écrit-elle (V 20,24, p. 207). Son désir de Dieu se matérialise, elle ne s'en tient pas à une simple projection mentale mais fait corps avec ses désirs en s'abandonnant à Dieu. Dès lors, son désir d'ascension produit un tel impact que la motion intérieure engendre un geste,

un élan : elle voudrait s'envoler¹³... et elle s'envole ! En témoignent ses expériences de lévitation (V 20,4 et 18, pp. 195 et 203) : son corps incarnerait-il l'Esprit jusqu'à provoquer une réelle mise en mouvement, physique ? Elle est soulevée par une surabondance d'amour qui provoque en elle un débordement d'allégresse, ce qu'elle manifeste en dansant.

2.2 Quand danser devient une prière qui exprime un état de joie

On raconte que Thérèse dansait, lors de certaines fêtes de Noël, avec l'Enfant-Jésus dans les bras¹⁴. Cette affirmation est corroborée par le récit d'Anne de Saint-Barthélemy, compagne et infirmière de Thérèse d'Avila, à propos de la danse jusque dans le chœur, intime et nuptial :

Le envío las coplas que me pide, las de la calenda, para levantarlas [para la misa de media noche en la Navidad] y después para bailar en el coro. Como habíamos tanto bailado por los celdas, hice para alegrarlas en el coro¹⁵.

C'est principalement par la transmission orale dans les Carmels que l'on sait que Thérèse dansait, notamment lors des récréations. Elle laisse le soin au lecteur averti (ses sœurs) de deviner la grande absente qui se dessine implicitement en creux dans ses écrits officiels : la danse. Thérèse y fait toutefois référence dans l'une de ses lettres, en rapportant ce discours :

*La madre fundadora
Viene a la recreación;*

13. 6D 11,1 (cité d'après : Thérèse d'Avila, *Le Châtaignier de l'âme ou le Livre des demeures*, traduit de l'espagnol par le Père Grégoire de Saint-Joseph, Seuil, Paris, 1997, p. 218 ; les pages et la traduction se réfèrent à cette édition).

14. Exposition du Carmel de Mende : <http://catholozere.cef.fr/spiritualite/statues.html>, le 24/11/2015.

15. « Je vous envoie les couplets que vous me demandez [...] pour danser ensuite au chœur. Comme nous avions tellement dansé du côté des cellules, je l'ai fait dans le chœur pour les réjouir », in Beata ANA DE SAN BARTOLOMÉ, *Obras completas*, nueva edición revisada y aumentada por Julen Urkiza, Editorial Monte Carmelo, Burgos, 2014. Carta n°255 a la M. Ana de la Ascensión, 02/01/(1618)/1619, p. 1141.

11. Pape FRANÇOIS, *Lettre à la famille carmélitaine pour le 500^{ème} anniversaire de la naissance de sainte Thérèse*, 15/10/2014. https://w2.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2014/documents/papa-francesco_20141015_messaggio-500-teresa-avila.html.

12. Méthode MALKOVSKY (<http://www.carmel.asso.fr/Danse-libre.html>), le 24/11/2015), influencée par le système Delsarte élaboré à partir de la pensée de Thomas d'Aquin (cf. Franck WAILLE [Dir.], *François Delsarte, une recherche sans fin*, Paris, L'Harmattan, 2015).

*Bailemos y cantemos
y hagamos el son*¹⁶.

Thérèse prescrivait aux mères supérieures les créations conventuelles collectives qu'elle avait instaurées pour préserver l'équilibre de la vie contemplative (CV 7,6, p. 80) : « Vous devez [...] être gaies avec les Sœurs, lorsqu'elles prennent une récréation. » D'après sa confidente et amie Mère Marie de Saint-Joseph, la récréation était un « engrais » rendant « fertile » la vie spirituelle¹⁷. Dans son dernier ouvrage, cinq ans avant sa mort, *Le Château de l'âme ou le Livre des demeures*, considéré comme la synthèse de sa doctrine, Thérèse évoque l'importance de la pratique collective du chant :

C'est parfois, mes Sœurs, une joie particulière pour moi de voir, quand nous sommes réunies, quelle jubilation intérieure vous possédez [...] Je voudrais, mes Sœurs, que vous vous stimuliez souvent de la sorte ; ou que l'une d'entre vous commence et qu' aussitôt elle porte les autres à l'imiter. Et à quoi pouvez-vous mieux employer votre langue, lorsque vous êtes réunies, qu'à célébrer les louanges de Dieu, puisque nous avons tant de motifs de les chanter ? (6D 6,12, p. 181)

Thérèse était une marcheuse, qui chantait et jouait des percussions¹⁸ à la louange de Dieu avec ses sœurs. Comment aurait-elle pu ne pas danser ? Tel l'orant, « saisi par une sainte chorégraphie¹⁹ », dont « le geste est esprit²⁰ », Thérèse dansait vraisemblablement de manière spontanée et improvisée (s'inspirant de danses de son temps²¹), à

16. Santa TERESA, *Cartas*, Cuarta Edición preparada por Tomás Alvarez, Editorial Monte Carmelo, Burgos, 1997. Carta n°169 al padre Jerónimo Gracián, en Sevilla, finales de diciembre 1576, p. 451. « La mère fondatrice arrive à la récréation / Dansons et chantons / et sonnons, sonnons. »

17. *Discours pour servir d'instruction aux Prieures, pour le gouvernement des Religieuses*, composé par la Mère Marie de Saint-Joseph, traduit de l'espagnol en français, Paris, Rolin Thierry, 1620, p. 90.

18. <http://www.rocaviva.eu/recitalTeresiano/historia.html>, le 24/11/2015.

19. Michel DE CERTEAU, *La Faiblesse de croire*, texte établi et présenté par Luca Giard, Seuil, Paris, 1987, p. 16.

20. *Ibid.*, p. 13.

21. Curso « Las danzas y los bailes que conocieron Santa Teresa y Cervantes », Museo Etnográfico de Castilla y León », 24/02-05/03/2015, <http://www.museo-etnografico.com/actividades.php?id=372>, le 24/11/2015.

la grâce de Dieu, le *fiat* d'un corps abandonné dans la joie à l'Esprit adressant en elle une prière d'amour à Dieu, *Abba*. Mais aucun mode d'expression ne satisfaisait le désir de Thérèse de partager sa joie débordante : lors de « ces transports de jubilation excessive [...] elle voudrait convier tout le monde à célébrer avec elle des fêtes solennelles » (6D 6,10, p. 180). Pourtant, sa joie est teintée de regret (6D 6,10-11, p. 180) : « Oh ! que de fêtes, que de démonstrations elle ferait, si elle le pouvait » et « ce n'est pas une petite peine pour elle » que de « garder le silence et cacher ses sentiments ». Faut-il donc se dissimuler pour louer et fêter Dieu en dansant ? Thérèse le confirme à ses religieuses :

Quelle grâce il [Dieu] vous a faite en vous plaçant dans un asile où, s'il vous accorde cette folie dont je parle et que vous la manifestiez, vous ne trouveriez que des encouragements, et non des blâmes ; il en eût été tout autrement dans le monde, où de tels accents sont si rares que je ne m'étonne pas qu'on les critique. [...] Heureuses les âmes qui ont le sort si fortuné de vivre séparées du monde ! (6D 6,11-12, p. 181)

Le monastère est un « asile » mais dans lequel les rapports avec le monde extérieur sont inversés. Paradoxalement, la clôture devient la protection d'un cadre privilégié que l'on pourrait qualifier aujourd'hui de laboratoire d'idées et d'expériences. Il s'agit d'un espace de liberté d'où peuvent émerger des minorités créatives incomprises du monde extérieur – incluant une partie de l'Église à l'époque de Thérèse – enfermé dans le carcan de ses peurs.

Pour conclure, je soulignerai ce signe fort de la part de l'Église d'avoir choisi, comme première femme « docteur de l'Église », une sainte obéissante mais ni conventionnelle ni conformiste, fidèle aux désirs divins déposés en elle ; une sainte qui lisait peu le latin mais qui dansait. Michel de Certeau évoque « ces carmélites espagnoles qui dansaient devant le saint sacrement, chantant et frappant des mains, au grand étonnement de leurs compagnes françaises²² ». Tandis que les carmélites perpétuent cette tradition, y compris en

22. Michel DE CERTEAU, *op. cit.*, p. 15.

France, la danse en Église continue d'étonner certains croyants, persistant à juger le corps suspect. Pourtant, le Christianisme, seule religion de l'incarnation, accorde une attention particulière et grandissante à la théologie du Corps. Les théologiens seront assurément appelés à déterminer la juste place, dans l'espace ecclésial, de l'art *vivant* qu'est la danse, en ouvrant la *disputatio* aux problématiques – parfois légitimes – qu'elle soulève lorsqu'elle est prière.

Si la danse était pour Thérèse une manière de consentir à l'union à son Dieu, dans une expérience d'unification de toute sa personne (corps, âme et esprit), alors quelle aurait été son œuvre si elle n'avait pas dansé ? Le témoignage thérésien peut aujourd'hui devenir une source d'inspiration pour le cheminement spirituel et artistique des danseurs chrétiens, particulièrement attentifs à la dimension corporelle de leur vie spirituelle.

Car s'il y a beaucoup de saintes gens qui n'aiment pas danser,
Il y a beaucoup de saints qui ont eu besoin de danser,
Tant ils étaient heureux de vivre :

Sainte Thérèse avec ses castagnettes,

Saint Jean de la Croix avec un Enfant Jésus dans les bras,

Et saint François, devant le pape.

Si nous étions contents de vous, Seigneur,

Nous ne pourrions pas résister

À ce besoin de danser qui déferle sur le monde,

Et nous arriverions à deviner

Quelle danse il vous plaît de nous faire danser

En épousant les pas de votre Providence²³.

Sophie LESPINASSE

23. Extrait du poème « Le bal de l'obéissance » de Madeleine DELBREIL, *Nous autres, gens des rues*, Éditions du Seuil, Paris, 1995 (première édition en 1966), p. 81.

TABLE DES MATIÈRES

Introduction <i>Jean Emmanuel de Ena, o.c.d. et Marie-Laurent Huet, o.c.d.</i>	5
Prologue: Thérèse d'Avila lumière et témoin à la croisée des époques <i>Étienne Michelin, Studium n.d.v.</i>	7
I APPROCHE HISTORIQUE ET LITTÉRAIRE	33
« Raconter Thérèse de Jésus » : tendances historiographiques récentes <i>Silvano Giordano, o.c.d.</i>	35
Sainte Thérèse, sur le versant du langage (1982-2015) <i>Juan Antonio Marcos Rodriguez, o.c.d.</i>	53
« Je te donnerai un livre vivant » : réflexions sur l'acte de lecture de textes spirituels <i>Anthony-Joseph Pinelli, o.c.d.</i>	73
Thérèse d'Avila et ses sept frères conquistadors, un éclairage familial <i>Catherine Delamarre</i>	91
La rencontre entre Thérèse d'Avila et Francisco de Osuna autour du recueillement : des <i>Abécédaires spirituels</i> au <i>Livre des Demeures</i> <i>Estelle Garbay-Velásquez</i>	103